

## Liberté

Pour Tocqueville le problème capital de la démocratie est celui de la tension naturelle, nécessaire et incontournable existant entre liberté et égalité qui sont toutes deux constitutives de l'essence de la démocratie. Le risque capital qui peut remettre en cause la démocratie véritable étant le sacrifice possible, probable, voire inéluctable de la liberté au profit de l'égalité ; tel est le leitmotiv qui traverse l'œuvre de Tocqueville aussi bien que ses discours politiques à ses collègues députés et à ses compatriotes.

Pour Tocqueville, la liberté est la première des valeurs, celle qui donne à l'individu et à la vie humaine leur grandeur et leur noblesse ; c'est l'absolu attachement à leur liberté qui fait des Indiens d'Amérique les derniers aristocrates vivants et les condamne par là même à l'extermination...

Mais l'évolution historique et démocratique des sociétés occidentales, à commencer par les États de droit, a fait passer au premier plan la quête de l'égalité qui est désormais pour la plus grande partie des citoyens la valeur première par son ancienneté et son importance :

« Chez la plupart des nations modernes, et en particulier chez tous les peuples du continent de l'Europe, le goût et l'idée de la liberté n'ont commencé à naître et à se développer qu'au moment où les conditions commençaient à s'égaliser, et comme conséquence de cette égalité même. Ce sont les rois absolus qui ont le plus travaillé à niveler les rangs parmi leurs sujets. Chez ces peuples, l'égalité a précédé la liberté; l'égalité était donc un fait ancien, lorsque la liberté était encore une chose nouvelle ; l'une avait déjà créé des opinions, des usages, des lois, qui lui étaient propres, lorsque l'autre se produisait seule, et pour la première fois, au grand jour. Ainsi, la seconde n'était encore que dans les idées et dans les goûts, tandis que la première avait déjà pénétré dans les habitudes, s'était emparée des mœurs, et avait donné un tour particulier aux moindres actions de la vie. Comment s'étonner si les hommes de nos jours préfèrent l'une à l'autre? »

Alors que les avantages de l'égalité sont évidents et immédiats, l'exigence de la liberté est si mal commode qu'elle en arrive à être abandonnée, rejetée comme vestige aristocratique de l'ancienne société, et il rappelle ce credo des révolutionnaires : « *Tâchons d'être libres en devenant égaux, mais plutôt cent fois cesser d'être libres que rester ou devenir inégaux* » !

La liberté individuelle et la liberté politique sont donc, aux yeux de Tocqueville les valeurs premières de la société moderne ; elles ne sont pas contradictoires avec la démocratie, mais elles sont les plus naturellement menacées par la démagogie, la recherche du bien-être, le recours à la facilité et l'amour de la médiocrité : « *aurea mediocritas* » ...

« On peut cependant imaginer un point extrême où la liberté et l'égalité se touchent et se confondent.

Je suppose que tous les citoyens concourent au gouvernement et que chacun ait un droit égal d'y concourir.

Nul ne différant alors de ses semblables, personne ne pourra exercer un pouvoir tyrannique; les hommes seront parfaitement libres, parce qu'ils seront tous entièrement égaux; et ils seront tous parfaitement égaux parce qu'ils seront entièrement libres. C'est vers cet idéal que tendent les peuples démocratiques.

(...)Le goût que les hommes ont pour la liberté et celui qu'ils ressentent pour l'égalité sont, en effet, deux choses distinctes, et je ne crains pas d'ajouter que, chez les peuples démocratiques, ce sont deux choses inégales ».

En ce qui concerne la liberté économique, son existence est absolument nécessaire : tout système qui la remet en cause ne peut que détruire *ipso facto*, l'ensemble des libertés (voir les entrées Libéralisme et Commerce).